

MON COLLEGE

Journal des élèves et des anciens du Collège

Vol. 2 No 1

Collège de Saint-Boniface

24 octobre 1955

Aux collégiens

Votre journal est maintenant entre vos mains. L'équipe ayant édité ce premier numéro de l'année 1955-1956, à vous tous, à chaque élève en particulier, de décider de son sort. Que "Mon Collège" devienne une feuille médiocre et sans conséquence, ou bien qu'il soit pour une bonne mesure de votre propre initiative.

Puis-je le réaffirmer après tant d'autres, ce journal est nécessairement votre journal; il n'est point le bulletin d'une infime minorité; il n'est point le truchement des autorités collégiales. Plutôt, mettons-nous d'accord dès maintenant: ces pages veulent exprimer la pensée, l'opinion des goûts de la gent collégienne. Et donc leur succès aura pour mesure celle que lui apportera le peuple étudiant, l'entrain que lui fourniront les classes: celle des élémentaires comme celle des philosophes.

Notre but alors: stimuler la conscience intellectuelle des collégiens. Or pour y arriver il nous faut une action positive de votre part. Critiquez, critiquez, et critiquez mais d'une façon constructive. Vous avez tous des idées à communiquer; voici le moyen de vous affirmer, de faire valoir vos convictions, de jouer chacun votre rôle sur la scène étudiante. Vous avez de l'encre, vous avez des idées, voici les pages à remplir!

Les années précédentes, l'équipe des rédacteurs, administrateurs et éditeurs, qui a éprouvé la série des tourments qui l'attendaient de la composition jusqu'à la mise en page, devait prendre les risques d'une autre aventure... la vente. "Payé et prend" fallait-il dire en assaillant le lecteur présumé. Maintenant c'est "prends et lis". L'invitation est gratuite bien que pressante. Moins pressante encore cependant que celle que je condense dans un dernier paragraphe:

R.S.V.P.

Maison de rêve

De loin, j'aperçois une toute petite cabane. De ses deux cheminées opposées, la fumée s'élève vers le ciel comme les bras d'un enfant qui voudrait se faire prendre. De près, elle n'est pas du tout si petite, cette maison à l'air si étrange et si triste. Oui, si triste, avec sa chevelure noire, ses joues pâles et ses paupières rouges à demi-fermées, toujours prêtes à verser des larmes. Mais à l'intérieur s'étend une immense salle d'aspect tout différent. Au centre du plafond d'azur, brille en effet, comme un soleil d'été, un lustre magistral dans les rayons d'or illuminant la mer verdâtre du plancher.

Aurèle CAMPEAU.

Les élections

Maintes paroles et force cris,
Exclamations hors de raison,
Une cloche, tous les bruits
imaginables d'un humain,
harangue et gesticulations,
Les élections s'en vont bon train.

Si j'écris dans ce journal, ce n'est pas par prétention littéraire, car j'avoue humblement n'en avoir aucune. Non pas que je ne voudrais pas que l'on me vante, au contraire j'aime les flatteurs mais pour ce qu'ils sont seulement. En effet les flatteurs sont très nombreux lorsqu'on n'exige d'eux que des sourires, malheureusement lorsque c'est le temps de rendre service on ne les voit jamais. Ce serait chose très utile si en temps d'élection on pouvait leur demander de jeter de la poudre aux yeux des auditeurs, car ils savent le faire; c'est là un des moments où on ne voit pas.



L'année dernière, il y a eu peu de plaisir parce qu'il n'y a pas eu d'élections. Heureusement cette année, la saison des élections que je croyais ne plus revoir au collège, s'est affirmée je pense, la plus intéressante de mon cours classique.

Organisé par un verbo-moteur (c'étaient ses heures sans doute) la cabale débuta par les présentations des candidats aspirant au pouvoir. Certains étaient grands, d'autres courts. Certains même portaient des lunettes, signe de l'homme penseur; d'autres avaient les mains dans les poches, signe de l'apprenti. Mais tous étaient aussi intelligents les uns que les autres. C'est du moins l'avis de ceux qui les présentaient.

(Suite à la page deux)

Jeunes naturalistes

(Cercle Taché)

Notre Cercle a pour but d'étudier la Nature et d'apprendre à connaître ses secrets. Nous formons un groupe de jeunes d'Eléments français et latins, de Syntaxe et de Méthode et une fois par semaine nous avons une réunion. Et que faisons-nous précisément dans nos réunions? Nous parlons des papillons, des roches, des poissons tropicaux, des champignons, des fleurs, des étoiles, en un mot de tout ce qui nous entoure et qui est merveilleux.

Notre Cercle est affilié à la Société d'Histoire Naturelle Canadienne et par l'entremise de celle-ci à l'Association Canadienne-française pour l'Avancement des Sciences.

Voici un peu l'histoire de notre Cercle Taché. D'abord son nom lui vient de Mgr Taché, un des grands évêques de notre diocèse, qui fut dans ses temps libres, un naturaliste savant. Il y a une vingtaine d'années, le P. Chicoine organisa le premier Cercle des Jeunes Naturalistes. Après quelques années de silence, le Cercle fut à nouveau organisé par le Père Barbin et un groupe d'éleveur de poissons tropicaux. Et voilà que maintenant, tous les jeudi soirs, à 7 heures, nous avons nos réunions régulières sous la présidence de Georges Druwé. Jean de Cruyenaere agit comme vice-président, Rémi Lafrenière comme secrétaire et Gilles Bérard est en charge de notre journal "Le Naturaliste".

L'an dernier, nous avons fait quelques excursions pour voir les oiseaux et les arbres; Messieurs St-Jacques et Hogue, du cours universitaire, sont venus nous parler sur la façon de reconnaître les oiseaux, de construire des cabanes. Nous avons vu comment observer au microscope des cellules, des Paramécies. Nous avons aussi fait venir des spécialistes sur l'élevage des poissons tropicaux: Paul Villeneuve et Victor St-Germain. Nous avons vu des Hamsters vivants, des rats blancs, etc. Quelques-uns de nos membres ont fait des collections de feuilles, d'insectes, collections que nous verrons dans nos prochaines réunions.

Alors, à tous les élèves des Eléments et Syntaxes qui s'intéressent aux sciences naturelles, soyez les bienvenus dans notre C.J.N.

Le secrétaire.

MON COLLEGE

Equipe:

Directeur: Raymond Baudry
Rédacteur en chef: Edouard Banville
Editeur: Georges Péloquin
Administrateur: Gérald Dureault
Caricaturiste: Edouard Préfontaine

Le coin artistique

Pourquoi l'art?

Dans un aussi mince journal, est-il justifiable de confier une place à l'étude des Arts? J'ose espérer que la majorité de mes chers lecteurs a déjà l'idée d'une chronique artistique dans notre petit journal. Je ne rejette cependant pas la possibilité que certains esprits, bien intentionnés j'en suis sûr, trouvent à redire quant à l'existence de notre coin artistique, et confiant en leur bonne volonté, je les prie de considérer mes humbles arguments à un point de vue objectif.

Le journal "Mon Collège" a été conçu, d'abord et avant tout, comme propagateur d'un mouvement humanitaire qui devrait purger à tout jamais la pensée du collégien de la fange dont elle est recouverte. Ce but, nous le poursuivons et nous ne cesserons jamais de le poursuivre.

L'idéal pour un journal tel que celui-ci serait de remplir l'esprit du collégien par la seule image de Dieu et lui inspirer le but sublime de vouloir toujours faire la volonté du créateur éternel. Nous venons cependant d'apprendre en métaphysique qu'il est essentiellement impossible sur cette terre de réaliser un idéal parfait, par la simple évidence que toute chose créée est nécessairement imparfaite. Cette impossibilité essentielle ne nous a pourtant pas découragés; et même si nous ne croyons pas faire du collégien un apôtre infatigable de Jésus, nous espérons fortement pouvoir élever son esprit vers des réalités spirituelles plus en harmonie avec le concept chrétien de l'éducation classique.

De sa propre essence, l'Art peut servir très bien à atteindre ce but. Qu'est-ce que l'Art, sinon la spiritualisation même de ce que la matière contient de plus sublime? La musique n'est-elle pas la traduction d'un sentiment ou d'une passion auxquels elle donne un sens tout à fait spirituel et même surnaturel, dans le cas de la musique sacrée? Y a-t-il de truchement plus merveilleux entre le corps et l'esprit? Il suffit de contempler pendant quelques instants les chefs-d'oeuvre de peinture, de sculpture et d'architecture pour voir naître en notre esprit des pensées tout aussi spirituelles et élevantes dans leur objet qu'est matérielle la création artistique qui les a produites. J'ose espérer que ces quelques raisons (car il y en a plusieurs autres) suffiront à vous convaincre, chers lecteurs, de l'efficacité de l'Art à relever la pensée du Collégien.

Nous nous proposons donc, dans les prochains numéros de "Mon Collège", de vous donner différents articles sur l'Art, dans l'espoir de faire naître chez vous ce goût de l'esthétique que, malheureusement, si peu de nos jeunes connaissent.

A. PREFONTAINE, Philo II.

* * *

En hiver, cette neige qui brille au soleil comme des diamants, ce vent qui transporte les flocons de neige comme notre imagination, ce froid qui nous glace ressemblent beaucoup aux merveilles et aux souffrances de notre vie.

Lucien LOISELLE.

Maison de nos aïeux

Des petites vignes s'élançant du solage de roches, courent le long des murs blanchis à la chaux, grimpent sur les volets rouges et réussissent parfois à s'accrocher ici et là aux dégoussières, pour monter ensuite sur le toit en pignon et mêler ainsi leur vert clair aux vieux bardeaux brisés. Ah, qu'il est joli ce toit, avec sa bordure orange et ses lucarnes en accents circonflexes!

Gilbert COMEAU.

* * *

Nuit d'été

Entourée d'étoiles, la lune argentée ressemblait à une immense perle précieuse posée sur un coussin de velours sombre, au milieu d'un nombre incalculable de petits diamants.

Bernard COLLETTE.

* * *

Que la nuit est belle, sur les bords du lac Louise! La lune en toute sa splendeur éclaire le ciel étoilé, semblable à une poignée de diamants que l'on ferait miroiter au soleil de midi. Tout est paisible, le lac sans vague, les grands pins, silencieuses sentinelles. L'eau est de verre, où la lune se reflète. Ah, qu'il fait bon s'étendre dans l'herbe, adossé à un de ces pins gigantesques, sur la falaise de granit rouge, seulement regarder, ouvrir son cœur et le laisser s'emplir des délices d'une nuit dans les Rocheuses.

G. DUREAULT.

* * *

Doucement la noirceur succède à la bruyante, et dans le calme de la nuit, on entend les vagues se frapper à notre nacelle.

A. ST-HILAIRE.

* * *

Le monde s'éteint, la lumière est vaincue, et le Sombre, le Noir, s'empare du domaine. Du levant au couchant, en quelques instants, tout lui appartient. Spectateur, je vois dans cette grande arène, le jour, poussé, reculé, pressé jusqu'à l'horizon lointain, où il se réfugie, se cache et disparaît.

E. HOGUE.

* * *

Je me promène dans la nuit. Les rues de la ville sont désertes et calmes. Ici et là une lampe brûle encore. De temps à autre, on entend le ronflement d'un moteur ou le pas précipité d'une personne qui traverse la rue. Pourquoi les hommes ont-ils peur dans la nuit? Que craindre, si ce n'est les hommes eux-mêmes?

J. CARBOTTE.

* * *

La vie au printemps, qui est une belle vie, est comme la vie des petits, qui est une belle vie.

L'eau qui est dans le fleuve brille comme le soleil qui est dans le fleuve.

Maurice COMEAULT.

LES ELECTIONS

(Suite de la page un)

Si la foule paraissait un peu endormie vers le midi du premier jour (probablement à cause d'un soleil cuisant) les cabaleurs ne l'étaient pas le soir. Les vitres tremblaient et le plafond imaginaire, chimérique que voyait l'officier-rapporteur menaçait de s'écrouler à cause des frénétiques clameurs de la foule. On venait de partout, même de l'université ouïr ces paroles tonifiantes et persuasives. Les cabaleurs faisaient valoir leurs points, certains d'entre eux se préparèrent même à se servir de leurs poings mais ça ne resta qu'à l'état de projet ou plutôt de parole. Que voulez-vous, il faut bien que quelques hommes se sacrifient pour la cause.

Puis la nuit vint, puis le matin. Ce fut le second jour. La nuit ayant porté conseil, certains auditeurs eurent l'intention de s'apporter un parapluie afin de pouvoir ouïr de plus près les cabaleurs, car il pleuvait réellement là en avant, tout près du microphone. Ils ne s'en seraient pas servi car les esprits s'étaient calmés, surtout les cabaleurs et les candidats, si bien que pendant le discours final du dernier — mais non le moindre — des candidats, de camarades que nous étions, nous devenions frères.

La soirée de clôture ne manqua pas d'entraînement. Les Pères étaient contents, les petits et les grands aussi. Alors félicitations aux dévoués passés et futurs.

Furent élus le lendemain:

M. Paul Roy	Président
M. Georges Baudry	Vice-président
M. Arthur Trudeau	Secrétaire
M. Léo Fontaine	Jeux extérieurs
M. Paul Boisjoli	Jeux intérieurs

Finit bien qui commence bien.

Gérald GOBEIL.

Saisons!

La vie au printemps nous revient; ces feuilles qui se forment comme les enfants, ces fleurs qui fleurissent comme nos esprits; ces oiseaux qui chantent comme nos cœurs, et ce soleil qui se réchauffe comme notre amour.

L'hiver nous apparaît froid, par ces neiges qui nous blanchissent comme des sépulcres et par ces vents qui tourbillonnent comme des démons.

René TOUCHETTE.

* * *

26 septembre, fête des saints martyrs canadiens, au réfectoire:

Fernand: S'il y avait plus de fêtes de martyrs, on mangerait mieux.

Père Préfet: Le Collège est rempli de martyrs jésuites.

Raymond: Puis, Jos, qu'est-ce que t'as fait à l'armée?

Jos: J'ai ciré des bottines.

En classe, Bugs dit: Or Matthieu était un républicain . . .

Professeur de Bible: Saint Matthieu n'était tout de même pas un Américain.

Au Collège, un universitaire se plaint qu'on ne peut plus écouter la radio — pas de salle de lecture: "On va bien le savoir rien qu'à Noël, s'il y a une 3e guerre mondiale."



Mgr Béliveau et le Collège

D'autres ont parlé et écrit magnifiquement sur l'oeuvre épiscopale de Mgr Béliveau. "Mon Collège" lui doit et se doit de lui rendre un hommage de particulière gratitude pour la bienveillance qu'il a toujours témoigné envers le Collège.

D'abord il fut lui-même un ancien élève (notre doyen) au temps où l'ancien Collège dressait sa fière architecture au beau milieu de ce qui est maintenant l'immense parc Provencher. Il était en ce temps déjà le jeune homme sérieux et presque austère, qui faisait présager ce que serait sa grande carrière future.

Lorsqu'il fut nommé évêque, déjà il ne manquait aucune réception de Congréganistes et aucune séance où sa parole enflammée faisait vibrer les fibres religieuses et patriotiques de la jeunesse collégiale. Vint la catastrophe de l'incendie du vieux Collège. Je me rappelle l'avoir vu dans cette nuit tragique, adossé à un arbre, regardant la flamme engloutissante de bien des espérances et pleurant des larmes paternelles sur la jeunesse aimée et sur sa grande institution diocésaine.

Il réunit à l'archevêché les autorités compétentes: le R. P. Fillion, provincial des Jésuites, et M. l'abbé Sabourin, supérieur du Petit Séminaire. Sous l'impulsion de l'archevêque, ceux-ci firent avec magnanimité les sacrifices nécessaires au bien commun, mais cruels: il fut décidé que l'édifice et le terrain du Petit Séminaire seraient transférés à la Corporation du Collège (Mgr en restant le président).

Un peu plus tard, les élèves du Collège offrirent à Mgr l'Archevêque une séance dont le programme résume le but: "Hommage de gratitude offert par les élèves anciens et actuels en reconnaissance du don princier de Sa Grandeur Mgr Arthur Béliveau, après l'incendie du vieux Collège".

A cette occasion Mgr Béliveau répondit par un discours véritablement historique (cf. Les Dates historiques du Collège de St-Boniface). J'en extrais quelques phrases.

"Les deux oeuvres du Collège et du Petit Séminaire se fondent en une seule et c'est le Collège qui survit . . .

"J'en fais ici la confidence: j'ambitionnais de voir une Université Catholique couronner l'oeuvre du Collège de St-Boniface . . . Ce n'est pas sans sentiment de tristesse que nous voyons glisser cette belle propriété et avec elle nos rêves d'avenir d'une Université Catholique. Nous n'avons qu'à dire notre "fiat".

Terminons ce témoignage de gratitude par un couronnement qui n'est pas moins beau que les grandes fêtes publiques et historiques: Ses générosités. On ne pourrait énumérer tous les élèves nécessiteux à qui Mgr Béliveau a facilité, par sa bourse privée, (la bourse d'un pauvre cependant) et encore directement au Collège dans le besoin. Le dernier don, je crois, est celui, tout récent, de \$500 pour le gymnase du Collège, et pour ses fils aimés, les Collégiens. De cela, rendons grâce par notre hommage parlé et écrit, et surtout par nos prières.

A. BERNIER, S.J.

Réflexions

La Congrégation de la sainte Vierge, c'est une organisation qui nous apprend à aimer notre Mère du ciel d'un amour vrai, d'un amour assez semblable à celui que nous avons pour nos mères. La Congrégation nous apprend à répéter toujours avec confiance la belle prière du "Souvenez-vous" (récitez-la souvent, les gars, vous verrez comme ça fait du bien, surtout quand on est triste . . .). C'est simple, la Congrégation, n'est-ce pas? Si parfois certains congréganistes vous semblent médiocres, si parfois même, ils donnent le mauvais exemple, dites-vous que la Congrégation n'existe pas seulement pour les saints, (en fait les saints, eux, n'en ont pas tant besoin de la Congrégation), mais dites-vous que la Congrégation existe pour tous ceux qui veulent essayer de faire mieux.

F.-M. DUMAINE.

* * *

Connaissez-vous votre Caisse Populaire?

Sans doute, vous, les plus vieux, vous connaissez par coeur votre Caisse Populaire . . . C'est pourquoi je m'adresse surtout aux plus jeunes qui ne sont pas si familiers avec toutes nos organisations collégiales, mais qui devront, à leur tour, dans un avenir assez prochain, en prendre la tête.

Et voilà une des raisons pour lesquelles ils devraient se faire un devoir, dès aujourd'hui, de se familiariser avec ces différentes organisations.

Moi, je me contente de dire quelques mots sur la Caisse Populaire des Collégiens.

Par définition, une Caisse est une coopération d'épargne et de prêts où les collégiens déposent leur économies, petites et grandes, pour les prêter à bon compte à ceux d'entre eux qui en ont besoin.

Un élève qui devient membre de la Caisse Populaire, du fait même peut y déposer son argent à un très bon taux d'intérêt et peut, par contre, y emprunter des petites sommes à un taux d'intérêt très bas.

C'est que votre Caisse ne cherche pas à se réaliser des profits. A la fin de l'année, tous les profits de la Caisse sont retournés aux sociétaires sous forme d'intérêt. Votre Caisse est là pour vous aider: pour vous aider à épargner votre argent, car on est moins tenté de dépenser notre argent quand elle est déposée à la Caisse que lorsqu'elle nous brûle des trous dans les poches; pour vous aider par un petit emprunt si jamais vous êtes pris à court d'argent.

Mais que faut-il faire pour devenir membre de la Caisse? me demanderez-vous. Que vous vouliez devenir membre de la Caisse, ou que vous recherchiez tout simplement quelques petites informations, le gérant de votre Caisse est à votre service le Mardi, le Jeudi et le Samedi de 11:10 à 11:30 du matin. (Son bureau est situé au bout de la salle académique; et il sera toujours content de vous recevoir.)

Et rappelez-vous ceci. Ça ne vous coûte rien pour devenir membres de la Caisse Populaire, et vous en retirerez d'immenses bénéfices.

Raymond MULLER, prés.

Et les sports . . .

De ce temps, il se passe un grand événement au collège. A ceux qui ne sont pas des adeptes du sport dont je vais parler, et à ceux qui n'ont pas deviné de quoi il s'agira, je dis que c'est le football. Oui, c'est véritablement un grand événement, car je vous assure que, dans le passé, il en a pris des mauvaises rondes, ce sport.

Chez les grands, divisés en équipe de classes, la bataille s'avère rude entre la Rhétorique et la Méthode, avec la Versification et la Belles-Lettres comme compagnons d'entraînement. Les petits des clubs de Mousseau et de Tétréault semblent bien décidés à remporter la palme de la saison. Hé les autres, réveillez-vous!

Les fanatiques, eux, c'est-à-dire, ceux qui ont joué au football depuis longtemps, se sont permis de faire un club séparé. Sous l'habile direction de Georges Duguay et de Jean Cyr, ils ont osé s'aligner deux fois contre un club de l'École Provencher. Le résultat: une défaite (7 à 6) et une partie nulle (5 à 5). Mais, rira bien qui rira le dernier! En attendant, vive le football!

Richard-A. MAGEAU.

* * *

En Philo . . .

Événement singulier: Raymond Muller arrive à temps pour la rentrée des classes. Il n'y a pas de limite à l'esprit de sacrifice lorsqu'il s'agit de donner le bon exemple à son petit frère. Et d'ailleurs à Bonnyville . . . le champ est moins fécond cette année.

Événement fatal: Notre ami, ti-Douard Banville est arrivé au collège le 13 septembre. A bas les superstiteux.

Événement politique: Les élections permirent à plusieurs de nos orateurs de s'égoïsser à la plus grande édification de tous. Des mentions honorables vont à Messieurs Péloquin et Gobeil respectivement, le plus grand et le plus gros de nos orateurs.



Résultats finals: Banville se voit transformer en "Dennis the Menace" . . . Avec ses histoires de coffres-forts Desrosiers faillit aboutir dans un coffre "pas fort" six pieds sous terre.

Événement monumental: Le gymnase actuellement en voie de construction se définit

en métaphysique: néant absolu. S'adresser à Claude Dumaine pour plus de précisions.

Événement surprenant: Le père Surprenant, mesure 6 pieds et demi en pieds de bas.

Événement singulier: Il y a huit ans que nous venons au Collège et pourtant nous y sommes entrés le 8 septembre pour la première et la dernière fois: la première fois à titre de finissants et la dernière fois à titre d'élèves.

Noël RODRIGUE.

* * *

Oh, le microscope!

Le microscope . . . instrument de travail indispensable à l'étude de la biologie. Étudier des objets au microscope c'est, paraît-il, très stimulant (même passionnant pour ceux qui en ont la vocation, nous dit-on). Mais il faut d'abord s'habituer au microscope. C'est très simple: il s'agit tout simplement de garder les deux yeux ouverts pour devenir un expert microscopiste . . . microscopateur . . . (?). Enfin, peu importe.

Je veux évidemment devenir un expert. Je regarde dans un miroir pour vérifier si mes deux yeux sont ouverts. Ils le sont. Alors je mets mon oeil gauche à l'oculaire et je regarde. De l'oeil droit, je vois très bien la table et le pied du microscope, et de l'oeil gauche — rien.

Que fait le professeur??? Je regarde furtivement autour de moi comme on fait à l'âge de dix ans avant d'allumer un cigare. Le professeur est loin. Je ferme l'oeil droit et je regarde. Je vois très clairement que tout est embrouillé. Je tente de mettre le microscope au point quand j'entends des pas derrière moi. C'est peut-être le professeur. Je m'ouvre donc l'oeil droit, pour paraître bien sage — et j'examine de nouveau la table et le pied du microscope. Décidément, je pense, il me faudra trois yeux: un pour le microscope, un à tenir fermé, et un troisième pour surveiller le professeur.

Ce dit professeur prend pitié de moi — peut-être m'a-t-il entendu vociférer — et il vient mettre mon instrument au point. Je parviens à voir quelques lignes: il y en a qui vont du nord au sud, d'autres de l'est à l'ouest. Ca, il paraît, ce sont des cellules.

J'en fais un dessin à la hâte, et je sors du laboratoire. J'ai les yeux tout rouges et pleins de larmes. Mais peu importe. Il ne me reste plus qu'à faire mon rapport de laboratoire . . .

Germain ROY.

* * *

L'autre jour, dans une des classes, un professeur était en retard de cinq minutes; tous attendaient. Alors un élève, supposé brillant, dit: "En pratiquant les cours de cet après-midi, il doit s'être endormi."

G. D.

* * *

Elève: ". . . Et que pensez-vous que je suis?"

Professeur: "Vous êtes simplement un collégial chevalier à l'allure chevaleresque et au rire chevalin."

M. P.

Pêcheurs de perles

Les sapins piquent dans le ciel comme des éperons.

F. GOBEIL.

* * *

Une goélette toute blanche glisse tel un cygne sur une nappe lisse.

Le champ, ce matin d'août, resplendissait de toute son étendue: grand drap d'or frémissant sous la fine caresse du vent.

L. GELINAS.

* * *

Je me revois sur le rivage de l'immense océan, les cheveux flottant dans la brise.

R. ARNOULD.

* * *

Je transformerais en verger une partie de mon île: dans un coin, je planterais des pommiers, dans un autre des oranges produisant les meilleurs fruits. Ca et là, des fleurs multicolores parfumeraient l'air, et toute cette végétation entourerait mon coeur.

Le jour tombe; la nuit couvre l'oeuvre d'or!

R. PICHE.

* * *

La mer est une femme échevelée à la figure couleur glauque, jalouse du bonheur des autres. C'est elle qui se fait douce lorsque le marin s'embarque. Elle l'attire dans ses longs bras, près d'elle, plus près, et le sentant contre sa poitrine, où il ne peut plus lui échapper, elle éclate.

J'avais été tellement pris par la poursuite de mon gibier, que je ne m'aperçus point de la fuite du temps. Je réalisai tout à coup que le soleil venait de descendre sous l'horizon.

R. ROY.

* * *

La lune répand sa douce et amoureuse lumière comme l'eau qui coule sur la brûlure. Les saules me rappellent le petit enfant que j'étais, à genoux dans un coin, plié et pleurant. Les larmes perlaient sur mes joues, comme celles des saules sur le bord de l'eau.

M. POTVIN.

* * *

L'Automne

Je regardais le ciel bleu, taché de petits nuages blancs, les beaux arbres de la forêt dont le feuillage était multicolore et les champs moissonnés où le laboureur travaillait avec adresse et patience. Je voyais les grands chênes du petit bosquet remplis d'oiseaux, rassemblés pour le grand départ et les feuilles qui tombaient comme si elles donnaient leur vie pour protéger la terre contre le froid de la neige.

L'automne est comme la mort de la nature; les feuilles qui tombent comme de gros flocons de neige, le gazon qui blanchit comme s'il y avait du frimas, le soleil qui refroidit comme notre tempérament ont un aspect semblable à quelque chose qui s'éloigne tranquillement. L'automne est la saison dans laquelle on voit le plus facilement la nature changer; les fleurs qui fanent comme si on en prenait plus soin, les arbres dépouillés comme des arbres morts, les feuilles qui changent de couleur comme le caméléon, la silhouette des arbres dépouillés comme des fantômes errants ont un aspect de solitude et de tristesse.

Gabriel ARCAND.